

## INTERVIEW

### Les belles heures de Meryl

**Meryl Streep est l'une des trois femmes du film de Stephen Daldry tiré du roman de Michael Cunningham. Rencontre.**

**Propos recueillis par Christophe Carrière, *L'Express*, 13 mars 2003**

*Mrs Dalloway, c'est elle. Dans **The Hours**, de Stephen Daldry, d'après le best-seller éponyme de Michael Cunningham brillamment adapté par le scénariste David Hare, Meryl Streep joue un pendant contemporain de l'héroïne de Virginia Woolf. Le film est en lice pour les Oscars (neuf nominations). Streep aussi, mais pas pour **The Hours** : pour **Adaptation**, de Spike Jonze (**Dans la peau de John Malkovich**), où elle joue un écrivain. Et c'est bien parce qu'elle est plus littéraire que mondaine que sa treizième nomination à l'Oscar ne la perturbe pas plus que ça. L'actrice, cigarette élégamment coincée dans la bouche («Parce qu'en France on a le droit de fumer!»), ne jure que par son métier, évite tout discours préfabriqué et ne mâche pas ses mots quand on lui parle politique. Exit Mrs Dalloway, bonjour Mrs Streep.*

### **A quel âge avez-vous découvert Virginia Woolf ?**

A 18 ans. J'étais à l'université, où, comme toutes mes amies, j'ai dévoré *Mrs Dalloway*, *La Promenade au phare*, *Orlando*... Depuis, j'ai relu tous ces romans et j'en apprécie bien plus la profondeur. Je ne dois pas être la seule dans ce cas: le livre de Michael Cunningham a eu un tel succès que ça a relancé les ventes de ceux de Woolf. Ce qui est étonnant quand on sait que les Américains ne lisent pas. Ou peu.

### **C'est votre intérêt pour Virginia Woolf qui vous a poussé à lire *The Hours* ?**

Non, c'est le voisin d'une amie, Natasha Richardson [*Coup de foudre à Manhattan*], qui me l'a offert il y a trois ans. Je l'ai lu d'une traite - et c'est rare, croyez-moi ! Je n'imaginai pas du tout que ce texte puisse devenir un film. Je ne voyais pas comment, surtout: trois histoires en une à trois époques différentes... Le travail de David Hare est incroyable: une écriture minimaliste recelant un maximum de profondeur et préservant toute l'intimité du livre.

### **Pour jouer Woolf, Nicole Kidman s'est mis un faux nez et a appris à écrire de la main droite (elle est gauchère). Vous avez préparé votre rôle aussi minutieusement ?**

Mon personnage n'exigeait aucune contrainte physique : son assurance dissimule une grande fragilité et une profonde tristesse. Et puis Nicole était très investie : le film a été financé dès lors qu'elle a accepté d'y jouer. On a commencé à l'automne 2000 par ma partie, puis celle de Julianne Moore et enfin celle de Nicole. Un an plus tard, la production décidait de retourner la scène finale, où je rencontre le personnage de Julianne vieillie, joué par une comédienne très âgée. Peu convaincus au montage, ils voulaient voir ce que ça donnait avec Julianne Moore grimée. Et le résultat prouve qu'ils ont eu raison d'insister. Cette anecdote atteste le sérieux et la passion que la production et Stephen Daldry ont insufflés à ce projet, très inhabituel dans le contexte actuel.

### **C'est parce que vous avez décidé d'être exigeante dans vos choix qu'on ne vous a pas vue pendant trois ans ?**

J'ai toujours été exigeante dans mes choix et n'ai jamais rien fait exclusivement pour l'argent. L'argent, j'en ai bien assez par rapport à ce que je dépense. Ce qui me permet de prendre des vacances quand je veux. En l'occurrence, pas durant ces trois dernières années : en 2000, j'ai joué *La Mouette* à New York, enchaîné avec le tournage de *The Hours* et celui d'*Adaptation*, de Spike Jonze [sortie le 26 mars], puis je suis remontée sur les planches pour une autre pièce, il y a eu les *retakes* [nouvelles prises de vues] de *The Hours*, et enfin une année entière de tournage pour *Angels in America*, de Mike Nichols.

### **Un an de tournage ? C'est un film-fleuve !**

Non, un téléfilm-fleuve. C'est HBO qui produit. Il s'agit d'une évocation des ravages du sida aux États-Unis et de leur influence sur les mentalités, de la religion à la sexualité. J'y tiens quatre rôles : un ange, Ethel Rosenberg, une mère mormone et un rabbin de 80 ans ! Accessoirement, je tue Al Pacino, qui joue Roy Cohn, bras droit de McCarthy. C'est un étrange mélange de fiction et de réalité d'une durée de douze heures. Mike a demandé qu'on le diffuse sinon d'une traite, du moins en deux fois, mais pas plus. Au vu de la réaction de HBO (ils ont hurlé), je pense que ce sera découpé en plusieurs épisodes.

### **Comment se fait-il que vous n'avez jamais produit un film ?**

Parce que le business ne m'intéresse pas. Je ne m'imagine pas éplucher *Variety* pour m'angoisser sur les chiffres. Moi, ce sont les mots qui m'intéressent. Et encore : uniquement ceux des scénarios. Je laisse le soin à mon mari de lire les critiques. Je suis une actrice qu'on loue. Mon travail fini, je rentre chez moi et ne veux plus en entendre parler. Sauf s'il s'agit de gens dans la rue ou dans un magasin, les seuls avis qui m'importent.

### **Vous-même à New York, êtes descendue dans la rue pour dire ce que vous pensiez d'une éventuelle guerre en Irak...**

C'était bizarre, vous savez. Rien à voir avec les années 1970, quand on militait contre la guerre du Vietnam. La différence fondamentale, c'est que, depuis le 11 septembre 2001, tout le monde adore les flics et les pompiers. N'empêche : nous étions plus nombreux que les 100 000 manifestants annoncés. Bloqués dès la Ire Avenue (toutes les voies d'accès aux endroits stratégiques, comme le bâtiment des Nations unies, étaient barrées par la police), nous étions au moins 7 000 dans chacune des 2 i mes perpendiculaires. Étrangement, il y a eu très peu d'images d'hélico ou de photos attestant l'importance de cette foule. Mais ce pays est rongé par la crainte. Depuis Richard Nixon, aucun président n'a divisé ainsi le pays. Bush ne se rend pas compte de ce qu'il met en marche.

### **Le cinéma américain connaît déjà des répercussions ?**

Aucune, non. La seule chose qui inquiète l'industrie américaine du cinéma, c'est de savoir si ses Films sortent ou pas. Et, quand un de ses acteurs parle de politique, il est systématiquement tourné en dérision, voire mis au ban.

### **Qu'allez-vous faire ?**

Continuer à manifester, à m'exprimer. Et, dans l'immédiat, participer à une lecture de scénario traitant de l'euthanasie :: *Mercy Killing* ou *Question of Mercy*. Le titre n'est pas sûr, encore. Le Film non plus, d'ailleurs. Si ça ne se fait pas, là je prendrai des vacances.